

relle, on peut dire que si l'exposition n'a pas été très considérable, Montréal n'ayant rien présenté dans cette classe, la qualité a suppléé à la quantité.

Mentionnons en premier lieu les vitrines de M. Chs E. Dionne, taxidermiste de l'Université Laval, qui n'avait pas moins, à son propre compte, de 400 oiseaux tous parfaitement montés et habilement disposés. Aussi a-t-il remporté un premier prix et un diplôme justement mérités.

Venait ensuite, dans la même branche, le Rév. Anderson, de Lévis, avec quelques douzaines d'oiseaux, particulièrement des rapaces, que nous avons déjà vu figurer dans plusieurs expositions précédentes. Il y avait aussi une vitrine contenant quelques mammifères.

Le Département de l'Instruction Publique exposait une collection considérable d'insectes indigènes de tous les ordres; et tout à côté se trouvaient nos cases d'insectes exotiques, se composant particulièrement de Coléoptères, Hémiptères et Lépidoptères. Ces derniers presque tous du Pérou et de la Californie offraient plusieurs pièces fort intéressantes et très rares. Dans les deux premiers ordres, coléoptères, et hémiptères, se trouvaient représentés la Chine, le Brésil, les Indes orientales, l'Afrique centrale, l'Égypte, la Palestine et presque toutes les autres régions du globe. Les deux collections ont été chacune gratifiées d'un premier prix.

On voyait aussi étalé sur une table l'herbier de feu M. Bédard, notaire à Lotbinière. M. Bédard, par un travail de plus de trente années, et avec les auteurs les plus élémentaires, était parvenu à déterminer toutes les plantes de sa localité, mais son herbier laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la préparation et de la disposition des plantes, tel qu'on les range aujourd'hui dans les collections.

Une dame Paulet de Lévis exposait un large bloc de calcaire tout rempli de fossiles, mais de fossiles de dimensions et d'une conservation comme on n'en rencontre nulle part. Aussi,